

Les écoles que nous avons visitées venaient tout juste d'être achevées et sont aussi belles ou plus belles que nos écoles les plus récentes. Différence très importante cependant, les frais de construction sont bien inférieurs à ceux d'un immeuble semblable ici, parce que dans l'ensemble l'économie est différente.

Partout où nous sommes allés, que nous ayons rendu visite aux autorités municipales ou qu'elles aient été invitées à nous rencontrer à la base même, nous avons entendu de chaleureux éloges du Canada et des Canadiens. Nous avons constaté la même chose à Paris et, précédemment, j'avais remarqué le même sentiment lors de ma visite aux Nations Unies. Il me semble toutefois très significatif que ce sentiment soit le même en Allemagne. Il faut nous rappeler que nos hommes et nos femmes sont allés en Allemagne à titre de membres des forces de l'OTAN et que, peut-être un peu pour cette raison, la population allemande les a accueillis de façon extrêmement amicale, même avant qu'il fût question que l'Allemagne fasse partie de l'Alliance. J'ai demandé à plusieurs bourgmestres pourquoi ils avaient tant d'amitié pour les Canadiens. Ils m'ont dit que même si nous avons tant de ressources au Canada, en fait de territoire, de forêts, et même si nous savons fabriquer le meilleur avion de combat actuellement en usage en Europe, nous n'en tirons pas vanité. Ils ont fait de vibrants éloges des épouses de nos militaires, ce qui m'a enchantée.

Il semble bien que les épouses qui les premières sont allées rejoindre leurs maris ont dû se plier aux conditions économiques du pays, car on ne pouvait alors leur offrir de locaux permanents destinés aux gens mariés. Vu que le terrain a tellement de valeur, et qu'il est si rare en France aussi bien qu'en Allemagne, nos bases se trouvaient, autant que le permettait la stratégie, dans les régions agricoles les moins riches. Voilà pourquoi, dans bien des cas, les régions habitées les plus rapprochées des bases étaient des petits villages où on ne trouvait aucun logement de type récent. On se louait un logement dans les bâtisses où il n'y avait pas d'eau courante. Les bourgmestres m'ont dit être au courant des cuisines dernier cri et autres avantages auxquels ces femmes étaient habituées au Canada; mais elles ne se plaignaient pas. Au contraire, elles tâchaient, en compagnie de leurs maris, de rendre leur logement provisoire aussi accommodant que possible.

A certains officiers des bases, j'ai parlé des relations extérieures remarquables qui semblaient exister partout où nous sommes allés. Il va de soi qu'ils m'ont dit que tel était leur

objectif, mais qu'ils étaient très fiers de l'aide apportée par les militaires et de l'excellente besogne accomplie par les femmes.

J'ai passé une soirée en compagnie d'une jeune femme venant de ma localité. Elle m'a dit à quel point elle et son mari avaient tiré parti de ce séjour à l'étranger dans l'aviation. Elle savait de quel prestige jouissaient notre premier ministre, notre secrétaire d'État aux Affaires extérieures et d'autres, sur le plan international, et que le Canada devenait rapidement l'une des nations de premier plan; mais elle ignorait qu'on fût disposé à accorder à chaque Canadien un tel accueil chaleureux et une telle confiance.

Elle m'a dit que, fière d'être Canadienne à son départ pour l'étranger, elle rentrerait au pays doublement fière et que, de plus, elle allait comprendre la mentalité des gens des autres pays mieux que jamais auparavant. Elle avait, dit-elle, l'habitude de plaindre les gens qui ne jouissaient pas de tous les agréments de la vie dont nous jouissons au Canada, mais elle a maintenant appris qu'une cuisine moderne n'est pas tout ce qui compte, que les gens avec lesquels elle est entrée en relation là-bas, s'ils avaient à choisir entre le confort matériel et les moyens financiers d'entretenir leurs splendides parcs, monuments et bâtiments historiques, n'hésiteraient pas à opter pour ces derniers. Elle a ajouté quelque chose que n'ont pas encore appris, je le crains, bien des citoyens âgés, qui devraient être plus avertis, à savoir que, lorsque nous aidons les autres, nous devons les aider à s'aider eux-mêmes à leur manière car des choses qui nous semblent essentielles à notre vie peuvent très bien n'avoir pour eux aucun attrait.

On lit souvent dans nos journaux des critiques à l'adresse des Canadiens. On y dit que nous ne sommes pas assez fiers, que nous sommes un peu trop portés à critiquer notre propre pays et le reste. Je me demande si c'est bien vrai. Il me semble, monsieur l'Orateur, que ce trait national très caractéristique constitue peut-être un de nos meilleurs atouts. A l'étranger, le Canadien ne se montre ni indiscret ni arrogant; je ne veux pas dire non plus qu'il s'en laisse imposer. Si nous ne cassons rien, nous ne manquons pas pour cela de fermeté. Je pourrais à vrai dire résumer ma pensée en disant que je suis très fier de constater que nous nous comportons de façon irréprochable.

Pour en revenir à l'OTAN, ce que je pense a peut-être bien peu de poids, vu l'importance et la complexité de la question. Néanmoins, j'ai des enfants qui seraient de la partie, si le Canada allait être entraîné dans une guerre. Selon moi, non seulement nous devons mettre tout en œuvre pour que